

Film et Culture / Illusions perdues

Drame, couleur, France, 2021, 2h21.

réalisation : Xavier Giannoli

scénario : X.Giannoli, Jacques Fieschi et Yves Stavrédès, d'après le roman d'H. de Balzac, rédigé entre 1837 et 1843.

image Christophe Beaucarne

décors Riton Dupire-Clément

costumes Pierre-Jean Larroque

musique Varda Kakon (supervision)

Benjamin Voisin *Lucien Chardon*

Cécile de France *Louise de Bargeton*

André Marcon *Du Châtelet*

Jeanne Balibar *la marquise d'Espard*

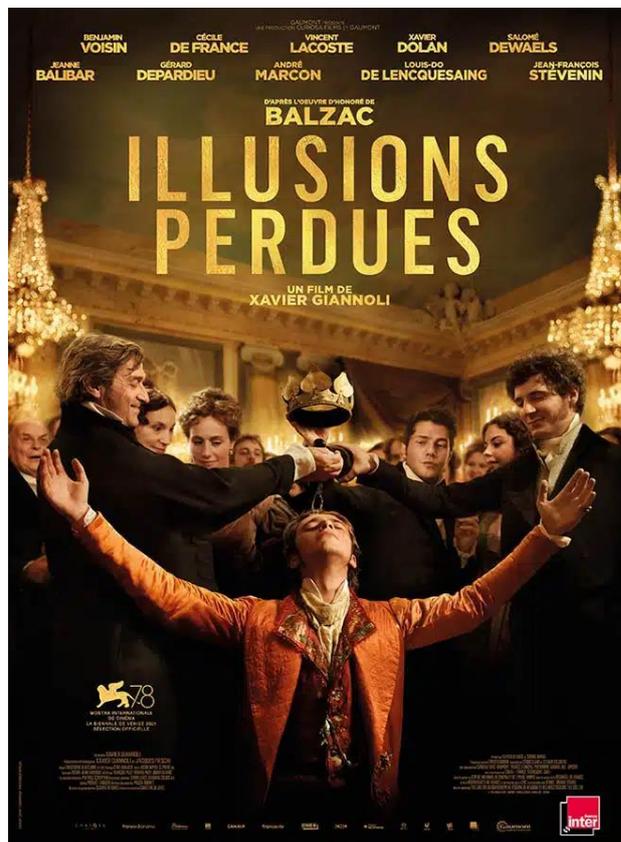
Vincent Lacoste *Etienne Lousteau*

Salomé Dewaels *Coralie*

Xavier Dolan *Nathan d'Anastazio*

Louis Do de Lencquesaing *Finot*

Jean-François Stévenin *Singali*



Résumé

Le jeune Lucien de Rubempré, dont le vrai nom est Chardon, travaille à Angoulême dans l'imprimerie de son beau-frère mais veut être écrivain. Il écrit des poèmes, et les a rassemblés en un recueil, *Les Marguerites*, que sa muse, la baronne Louise de Bargeton, souhaite présenter à la bonne société locale. La muse devient maîtresse, l'époux se met en colère et vient se plaindre à l'imprimerie (dont les locaux lui appartiennent). Les amants décident de quitter les Charentes pour aller vivre à Paris.

Nous sommes au tout début de la Restauration, les Bourbon dirigent à nouveau la France, la capitale est en pleine mutation, toute une société affronte ces temps modernes en s'y soumettant pour le meilleur (qui se cherche) et le pire (qui s'impose dans tous les domaines : presse, spectacle, publicité, finance, politique). Lucien, qui rêvait de littérature, doit se contenter de journalisme. Il découvre, entraîné par Etienne Lousteau, puis par le patron de ce dernier, Finot, leur liberté, leur manque de scrupules, leurs compromissions. Très vite, il lui faut oublier Louise, proche de la redoutable marquise d'Espard, femme influente (elle est du premier cercle du roi Louis XVIII), qui use chaque fois qu'il le faut de ses amitiés et de ses réseaux. Lucien tombe amoureux de Coralie, comédienne du boulevard, gentille, ambitieuse, mais déjà gravement malade.

Les articles de Lucien le rendent vite célèbre. Un écrivain royaliste, Nathan d'Anastazio, qui vient de publier un beau roman, « Aleph », chez Dauriat, l'éditeur le plus célèbre de Paris, se

rapproche du redoutable critique qu'il est devenu. Tout sépare Nathan et Lucien, sauf le goût pour la littérature, le niveau d'exigence et la démarche créatrice qu'elle suppose. Nathan sera l'observateur privilégié des événements qui suivront et qui ne laisseront finalement d'autre choix à Lucien que de quitter la capitale où il avait cru pouvoir se faire un nom (de Rubempré, pas Chardon), une fortune, et pour ainsi dire régner en maître.

Jean-Jacques Rousseau

Le romancier et philosophe des Lumières est admiré de Balzac, qui y fait allusion à quelques reprises dans son roman. Le scénario de X. Giannoli commence et s'achève en mode rousseauiste lui aussi. Dans le prologue Lucien de Rubempré est montré dans son innocence provinciale et champêtre : il est le bon sauvage des Charentes, que la société parisienne pervertira. L'épilogue montre le jeune homme détruit par son séjour dans la capitale : il est consterné et dégoûté de tout ce qu'il y a finalement enduré.

Adapter un classique

Si l'on y réfléchit, c'est un pari à très haut risque de vouloir adapter au cinéma un roman de presque 800 pages (dont la prose est incroyablement dense et brillante) et d'espérer qu'en plus ou moins deux heures on va pouvoir en restituer ou en préserver quelque chose. Le film de X. Giannoli est étonnant de maîtrise et d'habileté, et fait déjà figure d'exemple dans l'histoire souvent peu convaincante des adaptations littéraires au cinéma.

La voix off

Un des aspects remarquables du récit est la prééminence accordée à la voix off du narrateur. Le modèle absolu en la matière est le *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick (1975) où le texte était lu, dans la version française, par Jean-Claude Brialy. Balzac ne raconte pas seulement le devenir d'un nombre conséquent de personnages, il observe de façon critique, voire cinglante, le fonctionnement, les travers, la laideur d'une époque. Cette sociologie des attitudes et des mécanismes donne lieu à des descriptions souvent considérées comme interminables par le lecteur. Le film met en place une narration où la voix off et les images s'équilibrent et se répondent. Mais il se montre particulièrement balzacien quand la voix off décolle, prend de l'ampleur et s'impose en ouvrant de notables parenthèses, dans une prose précise, percutante, et qui cherche autant la rigueur que la synthèse.

L'envers du décor

Le théâtre est le lieu où la société se réunit, et il est aussi (idée baroque) la métaphore de ce monde : chacun/e porte le masque et joue un ou plusieurs rôles. Les apparences et le faux règnent en maîtres. Le texte de Balzac et le scénario de Giannoli décortiquent de façon cinglante les complots que mènent aussi bien les cercles libéraux que le clan royaliste : les affects humains (règlements de comptes et haines personnels, renforcés par la servilité et l'aveuglement) ont régulièrement pour visée de détruire quelqu'un : Lucien de Rubempré n'est ni le premier, ni le dernier. A un autre niveau et de façon plus globale, le monde du spectacle, la presse, l'industrie, la finance et les milieux politiques fonctionnent dans une



symbiose qui relève du système et du monstrueux (ce que Victor Hugo met lui aussi, dans ses romans, magnifiquement en avant).

L'énigme du narrateur

Ce n'est qu'à la toute fin que le film livre l'identité du narrateur : Nathan d'Anastazio, romancier et journaliste brillants, figure morale et solitaire, dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il a des convictions royalistes, et appartient à l'entourage de la marquise d'Espard. En confiant le rôle à Xavier Dolan, Giannoli tire le personnage vers la thématique de l'homosexualité, qui n'est pas absente de l'oeuvre de Balzac. Cela dit, ce jeune homme, ici sorte de double (plus habile, plus exigeant et mature) du personnage principal, n'existe pas chez Balzac : il est la synthèse approximative de David d'Arthez, projection idéalisée de Balzac lui-même, et de Raoul Nathan, personnage nettement moins glorieux.



<https://www.film-et-culture.org/>